

tion de ces affaires, moins s'éloigner de Rome de façon, le cas échéant, à être en quelques minutes au Vatican.

— Le congrès eucharistique, qui se tient en ce moment à Cologne, est une chose purement ecclésiastique et où la politique ne devrait jamais entrer, à moins de dire, ce que faisaient du reste les empereurs persécuteurs de l'ancienne Rome, qu'adorer un Dieu qui n'est pas Jupiter Capitolin est un crime politique, et comme tel punissable des plus affreux supplices. On n'oserait plus, aujourd'hui, soutenir une pareille énormité, ce qui n'empêchera point les modernes persécuteurs de l'appliquer en pratique ; mais comme théorie on veut bien réprover la thèse. Toutefois, voici qu'en raison du Congrès eucharistique de Cologne, la question revient sur l'eau. Les journalistes et ceux qui sont toujours en train de chercher ce qui, dans leur pensée, peut nuire à l'Eglise, ont découvert la question politique qui se cache sous ces fêtes. Ils comparent le congrès de Metz à celui de Cologne, et déclarent que le concours officiel de l'Allemagne au premier n'existe point pour le second. A Metz le train impérial alla chercher le cardinal-légat (Vincenzo Vannutelli) à la frontière ; et la déférence que témoignèrent au légat tous les personnages officiels montrait le désir de faire constater par tous les bons rapports existant entre l'Eglise et l'Empire. L'empereur Guillaume voulait par là se gagner quelques Alsaciens lorrains, ou au moins affaiblir certaines animosités. Maintenant cette raison n'existe plus ; on sera poli, rien de plus. L'insuccès de la mission du baron Scholmer, gouverneur de la Prusse Rhénane, venu à Rome officiellement pour présenter au pape les hommages de l'empereur à l'occasion de son jubilé, mais en réalité pour obtenir de Pie X de presser sur le Centre allemand et le rendre plus condescendant aux desseins du Chancelier impérial, aurait amené un froid. Le baron est retenu au Château

de Coblenz pour y
ne pourra assister à

— Il se peut fort
ces racontars, et qu
tre d'avoir été le gr
s'il y a une questio
l'empereur et de s
côté du Souverain-I
grouper et rendre p
Seigneur Jésus-Chr
il ne veut que cela,
pour ce motif qu'il
ter à ce Congrès.

— Les réformes q
dans le séminaire r
faire. Le séminaire
de théologie dès l'ar
(on les appelle ici le
humanités, le lycée
philosophie) datent
gouvernement supp
professeurs de l'anci
1870, vinrent au n
cours de cette univer
Mgr Santi a été une
passé célèbre. D'ell
vêques et évêques, il
des Congrégations r
naux ; actuellement
bres ayant suivi les
n'est point fréquenté
450 élèves auxquels e